supérieures, elles sont chargées de transmettre aux ordres inférieurs les lumières qu'elles ont reçues du visage même de Dieu dans l'étude et la contemplation des choses divines. Admirez ensuite ces légions de jeunes vierges dont les blanches théories s'étalent par rangées successives, émaillant le sanctuaire de leurs écharpes d'azur, de pourpre ou de rose, selon qu'elles suivent la bannière de Marie, du Sacré-Cœur, des saints Anges ou de Jésus Enfant

Ecoutez ces voix angéliques, qui semblent préluder à la fête de leur patronne. *Cantantibus organis Cæcilia decantabat.* Et que chantent-elles dans leur cœur, ces émules de Cécile, pendant que leur voix se mêle aux accords des orgues et des harpes ? Elles chantent, n'en doutez pas, *Fiat cor meum et corpus meum immaculatum, ut non confundar.* « Que mon cœur et mon corps soient immaculés, afin que je ne sois pas confondue. » N'est-ce pas le « cantique nouveau » que seules les vierges ont le privilège de chanter ?

Et tous ces chœurs sont orientés vers un même point, vers l'autel de « l'Agneau toujours immolé et toujours vivant. » Vierges sages, elles ont entendu la voix de l'Epoux : *Aptate vestras lampades et exite obviam Christo Domino.* Elles sont prêtes ; elles peuvent suivre l'Agneau partout où il les appellera, marchant courageusement à sa suite jusqu'à la fin de leur course. « Louez donc doucement le Seigneur, ô vous qui le servez ; espérez en lui avec bonheur, vous qui le suivez ; attendez votre Epoux, vous qui l'aimez. »

Et nous, mes frères, quelle sera la récompense de l'amour que nous aurons témoigné ici-bas à la maison de Dieu ? Ce sera la réalisation de ce vœu qui doit être le plus ardent de notre âme : *Unum petii a Domino et hanc requiram : ut inhabitem in domo Domini omnibus diebus vitæ meæ :* « Je demande à Dieu une chose, je la désire ardemment : je voudrais habiter dans la maison de Dieu tous les jours de ma vie. »

Ce sera le ciel pour l'éternité. Et au ciel, ravis et plongés dans l'océan infini de la beauté et de la bonté divine, que ferons-nous, mes frères ? Alors, dit saint Augustin, *amabimus,* « nous aimerons. » Nous aimerons Dieu, Dieu seul, et ce sera le bonheur parfait. Ainsi soit-il.